

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Beauville.

Publié au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, FEUILLETON, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Morphinomane... L'Orchidée Ouragan. Virus modernes, Poisons anciens. Une page posthume de François Coppé. Le Sou du Conducteur. 8me PAGE. Pétards. Mondanités. Chiffons. Les Résidences Royales d'Outre-Manche. Cuisine.

L'œuvre du dernier Congrès.

Le Congrès des Etats-Unis a mis fin à ses travaux hier, en rejoignant sine die; travaux qui ont été longs et parfois pénibles, car toutes les mesures dont a été saisie l'auguste assemblée n'ont pas en la même sorte à cause d'un manque d'harmonie dans les rangs républicains.

Dès le début de la session, dans les deux Chambres il y a eu parmi les républicains des mécontentes; des sénateurs et des représentants dont les susceptibilités avaient été froissées, dont les idées ne concordent pas avec celles de leurs co-partisans politiques ont souvent fait cause commune avec les démocrates; de là, le nom d'insurgés qui leur a été donné.

Néanmoins, dans l'œuvre du Congrès il y a d'excellentes lois à relever, que l'administration a soutenues de son influence, notamment: la révision des lois régissant les corporations de chemins de fer; la création d'un tribunal de commerce; l'admission dans l'union américaine de l'Arizona et du Nouveau Mexique comme Etats; l'autorisation de la fondation d'une Banque d'Epargne postale; la création d'un Bureau des Mines; la suppression de la traite des blanches; la création d'une Commission dont ce sera le devoir de considérer quelles économies peuvent être faites dans l'administration du gouvernement fédéral.

Presque toutes les mesures que l'administration a inspirées ont approuvées ont triomphé; il en est fort peu qui aient été repoussées.

Ce que le corps législatif a fait de mieux peut-être est la réforme qu'il a introduite dans son système de procédure; il a brossé ce qu'on a appelé le "canonisme"; il a retiré à l'Orateur de la Chambre certains pouvoirs qui lui donnaient une puissance démoralisatrice, car l'intraitable, l'irascible, le vindicatif vieux leader se servait de ces pouvoirs pour tout contrôler, tout subjuger, tout enlaidir à sa volonté, à ses caprices.

M. Cannon a été moins fort que l'opposition qu'avait soulevée sa conduite arbitraire; il est sorti vaincu de la lutte dans laquelle il s'est trouvé irrésistiblement entraîné. Il n'est plus membre du "comité sur les règlements", et à l'avenir il sera mis de côté de projets de lois sous le boisseau, à la très grande confusion de M. Cannon et de son parti.

An cours de la session dernière, soit-on combien de projets de lois ont été présentés devant les deux Chambres? 27,600 à la Chambre basse et 9,000 à la Chambre haute, sans compter des centaines de résolutions sur des sujets divers; c'est un record qui ne sera peut-être jamais égalé.

Le Congrès qui vient de s'ouvrir a laissé en suspens quelques questions qu'on lui avait demandé de régler; celle entr'autres de l'Exposition de Panama. Par politesse ou par bienveillance, il a préféré laisser au Congrès qui lui succédera le choix du site de cette Exposition. Deux villes réclament le privilège de tenir cette exposition chez elles, la Nouvelle Orléans et San Francisco. Espérons que le prochain Congrès ne se laissera pas dominer par un esprit de parti et ne laissera pas le choix de la ville à Taft; car nous connaissons la fragilité de ses promesses et son attachement profond au parti qui lui a ouvert les portes de la Maison Blanche, celui dont se réclame San Francisco.

Le bain de la comète

Nikolai est une petite ville russe située dans le district d'Alexandria. Les 6,000 habitants qui composent sa population sont extrêmement croyants. Aussi, lorsqu'on leur eut appris que la comète se montrerait dans le ciel le dimanche 15 mai et annoncerait la fin du monde, résolurent-ils de passer en jeans et en prières les quelques heures qui leur restaient à vivre. Pour paraître dignement devant le Souverain Juge, ils prirent tous un bain, ce qui est en Russie une grande détermination; ils revêtirent leurs habits neufs et, allumant des cierges devant toutes leurs icônes, se prosternèrent et firent oraison. Vers minuit, les veilleurs établis dans la tour de l'église, sonnerent le tocsin pour avertir que la comète brillait à l'horizon. Ce glas mélancolique redoubla l'anxiété et le fervent du peuple. La comète approchait à une vive allure, grandissant à vue d'œil et jetant devant elle une lumière fulgurante. La cloche des veilleurs se faisait, à mesure, plus pressante et plus lugubre. Nikolai semblait tout fier à son dernier instant quand la comète traversa toute la ville avec un bruit de ferraille et des mugissements de trompe. Ce fut une minute atroce: il y eut des cris, des pleurs, des attaques de nerfs; puis, la comète passa, on l'aperçut que c'était une auto dont les phares avaient causé la méprise des vieillards du clocher. Les habitants de Nikolai se remirent en prière; mais, le jour venu, ils reprirent de l'espérance et commencèrent à se demander s'ils ne s'étaient pas baïgnés un peu tôt.

A propos d'une condamnation.

La condamnation à mort de Liabeuf, dont on se rappelle encore les tristes exploits, remet à l'ordre du jour, avec l'histoire des arrestations difficiles, celle des luttes terribles qu'ont à soutenir chaque jour les agents de police contre les malfaiteurs dont le nombre et l'audace croissent sans cesse.

On a souvent à se plaindre de la police; il faut savoir cependant lui rendre justice quand l'occasion s'en présente. Elle a aussi ses héros et leur histoire mériterait d'être dite. Canler, l'ancien chef de la sûreté, raconte dans ses mémoires qu'un homme devenu subitement fou furieux s'était enfermé dans une chambre avec ses deux enfants. On le savait armé d'un rasoir et on craignait pour la vie des pauvres petits. Ceux-ci, d'ailleurs, poussaient des cris d'effroi, et c'est en vain qu'on adjurait le fou d'ouvrir la porte.

—Le premier qui entre, s'écriait-il dans sa colère, je le tue! Allait-on laisser les deux enfants tomber sous les coups de ce malheureux? —Qu'on sauve mes petits! disait la femme du fou, implorant le chef de la sûreté, venu avec des agents.

Alors un de ceux-ci s'approcha de Canler: —Je veux bien entrer, dit-il, mais j'ai des enfants aussi, moi; si je suis tué, est-ce qu'on en aura soin? —Je vous le promets, dit Canler.

L'agent, d'un coup d'épée, enfonça la porte et entra. Heureusement, son sacrifice était inutile. Les enfants étaient vivants et le fou avait disparu: en voyant l'agent pénétrer dans la chambre, il avait ouvert la fenêtre et s'était précipité dans le vide.

La besogne d'épuration sociale à laquelle les agents consacrent leur vie, n'est pas toujours aussi dangereuse; on le voit en ce moment avec toutes ces histoires de cerceles et de tripiots où ils pénètrent facilement et où les clients attirés de ces salons spacieux se contentent de mettre la main sur les enjeux et de disparaître... quand on leur en laisse le temps.

N'est-il pas étrange qu'il y ait encore à notre époque, autant de naïfs qui se laissent gruger dans les tapis francs et qui ignorent tout le parti que des doigts souples peuvent tirer de cartes habilement maniées. Les cartes, d'ailleurs, ne servent pas seulement à jouer... et à tricher: elles permettent encore à certaines personnes de se faire des rentes en exerçant le métier de "cartomancie" et cette science est plus compliquée qu'on ne suppose.

Le roi de cœur est, paraît-il, un homme qui cherche à vous faire du bien, mais quand il est renversé, c'est signe qu'il sera arrêté dans ses bonnes intentions. La dame de cœur est une femme honnête, bienveillante, dont le bon vouloir est également paralysé si elle s'offre la tête en bas. Le valet de cœur est un militaire qui cherche à entrer dans votre famille et qui vous sera certainement utile à moins qu'il ne soit renversé. L'as est une nouvelle agréable, un festin s'il est entouré de figures. Le dix promet une surprise. Le neuf une réconciliation.

Le carreau n'est pas, comme le père ne portait pas par une dignité suprême, et je tâcherais qu'il fasse un bel usage de cet argent qui, venu à temps, eût peut-être sauvé mon malheureux compagnon.

ABONDANCE DE NOMS...

Un jeune homme à qui ses parents ont fait bonne mesure de prénoms, c'est le prince héritier d'Angleterre, du d'York, en attendant qu'il prenne le titre de prince de Galles.

Il se nomme Edouard, en l'honneur de son grand-père paternel, le feu roi Edouard VII; Christian, en l'honneur de son grand-père maternel, feu Christian IV de Danemark; Albert, en l'honneur de son arrière-grand-père, feu le prince consort, époux de la reine Victoria;

Georges, en l'honneur de son père, le Roi actuel, et aussi de saint Georges, patron de l'Angleterre; André, à cause du patron de l'Écosse; Patrick, à cause du patron de l'Irlande; David, à cause du patron du pays de Galles.

Que de cadeaux pour les jours de fête!... Le colonel Roosevelt. Oyster Bay, 25 juin.—Il est probable que le colonel Roosevelt fera visite au président Taft, la semaine prochaine à Beverly.

Le jour de cette visite n'a pas encore été fixé, mais on a tout lieu de croire que ce sera jeudi prochain.

BLESSURE. Viola McDowd, une femme de couleur, est arrivée à la Nouvelle Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Elle souffre d'une blessure au côté gauche reçue dans un accident à Biloxi, Miss.

Combien pèse la fortune mondiale. On a calculé quel poids exact d'or et d'argent a été mis au jour, dans le monde entier, de l'an 1493 à l'an 1909, c'est-à-dire depuis la découverte du nouveau monde. Si l'on en croit ces statistiques, la production mondiale de l'argent se serait élevée, pendant

to!... Tu dois comprendre que tout ceci est de l'hébreu pour moi. Qu'est-il donc arrivé?... —Simplement que le chef de la famille, le comte Lothaire de La Luzernière, est décédé, voici quelque temps, sans descendant mâle. C'est donc à mon fils, son arrière-petit-neveu, que passe logiquement le titre avec tout ce qui en dépend.... Un soupçon d'incrédulité reparut dans les perçantes prunelles de Sophie-Caroline: —Es-tu bien sûr de ne pas te leurrer? Le titre, soit!... Mais la fortune?... Quoique ton mari et toi n'ayez jamais daigné me fournir d'éclaircissements sur ce sujet, j'ai toujours cru deviner que le comte de La Luzernière avait d'autres héritiers... comment dirai-je? privilégiés? —Germaine secoua la tête: —Seulement une nièce, Mlle Eve.... Elle s'arrêta, la poitrine barrant d'émotion au moment de donner à la belle, la royale créature qui venait de se dépoiler si héroïquement pour elle, un nom qui ne lui appartenait plus. Celle-ci avait bien tout perdu!

La valeur des terrains

On déplorait, dernièrement, le système d'expropriation partielle, avec lequel la Ville de Paris était arrivée à se procurer un terrain de la rue de Belleville 13,911 francs le mètre, tandis qu'avec le système de l'expropriation totale, elle achetait un terrain de la rue de la Boétie au pied de 8,820 francs le mètre. Le terrain est pour rien à Paris si l'on songe qu'à Londres, un terrain situé à l'angle d'Old Broad Street et de Treadneedle Street a été vendu plus de 18,000 francs le mètre et qu'à New York, dans Wall Street, le mètre carré a atteint le prix fantastique de 42,000 francs. Il est vrai de dire qu'il s'agit de démolir un immeuble de dix-neuf étages, bâti depuis douze ans seulement, pour en construire un autre de trente-deux étages. Voilà qui explique cette extraordinaire valeur des terrains.

Les aiguillettes de la cavalerie. Le duc d'Albe, pour se venger de l'abandon d'un corps considérable de Belges, donna ordre que tout individu de ce corps, de quelque grade qu'il fut, serait pendu. Ces braves, pour toute réponse, firent dire au duc qu'à l'avenir, afin de faciliter l'exécution, ils porteraient au bout de leur corde et un cloch.

La vie économique de la République argentine, par Ch. Wiener, ministre plénipotentiaire en mission. M. Wiener revient de sa mission d'études économiques en Argentine et dans l'Amérique du Sud, qu'il parcourt depuis 20 ans. Nous avons la bonne fortune d'avoir la première d'un chapitre du rapport qu'il présente au ministre des affaires étrangères.

REVUE DES DEUX MONDES. 15, rue de l'Université, Paris. —SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 JUIN 1910. I.—Jeanne d'Arc.—III. L'Abandon.—I. La Première Etape, par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française.

—II.—Le Meilleur Amour, dernière partie, par M. Louis Delzans. —III.—Une Confédération Balkanique est-elle possible? par M. René Pinon. —IV.—Les Comédiens et la Société Polle, par M. Victor du Bled. —V.—Le Népal, par Mme Isabelle Massieu. —VI.—Les Droits de Succession en France et à l'Etranger, par M. Raphaël-Georges Lévy. —VII.—Poésies, par Marie Noë. —VIII.—Revue Etrangère.—Les Premiers "Bas Bleus", par M. T. de Wysewa. —IX.—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. —X.—Bulletin Bibliographique.

—Il y a des dispositions spontanées. Permettez-moi de ne pas vous en entretenir. Outre que je suis encore incomplètement renseignée, elles n'offrent d'attrait que pour les intéressés. Sophie-Caroline faillit s'insurger. En temps ordinaire, il fallait beaucoup moins que cette froide et calme fin de non-recevoir pour exacerber son irréductible tendance à s'ingérer, afin de les conduire, dans les affaires d'auprès. Mais la situation paraissait trop changée, et sa jeune cousine se révélait, par la seule impulsion de mystérieuses circonstances, comme une personne à ménager désormais. Mordant donc la facile irritation qui montait en elle et posée, d'ailleurs, par une curiosité grandissante qui, pour l'instant, dominait tous les autres sentiments, la vieille fille se borna à une sage constatation: —C'est parfait, ma chère petite! Tu connais trop ma discrétion pour que tu insistes! Il me suffit que tu hérites. Et cela, c'est un fait, n'est-ce pas? Germaine eut un sourire où reparaisait l'abnégation presque sublime de cette créature rare qui, toute sa vie, s'était renoncée elle-même: —Pas pour moi, pour mon fils?... Je n'ai rien que sa tutrice.

—Tu vas aller l'installer à l'hôtel de La Luzernière!... —Sans doute... Je ne puis avoir, désormais, d'autre résidence. —Ah! par exemple!... Sophie-Caroline était tellement bonversée qu'elle ne trouvait plus de paroles. Deux ou trois fois encore, elle répéta: "Ah! par exemple!" autant pour se donner une contenance que pour préparer le plan qui se dessinait, obscurément encore à l'horizon de son ingénieux esprit.

—Le simple vérité....

BIBLIOGRAPHIE. FRANCE-AMERIQUE

Revue Mensuelle du Comité France-Amérique. Siège Social 17, rue Cassette, Paris. Président: Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre des affaires étrangères. Vice-Présidents: Général Brugère, A. Leroy-Beaulieu, de l'Institut; Vte de Caux, Trésorier; Vte de Breuille; Secrétaire Général: Gabriel Louis Jaray, auditeur au Conseil d'Etat. Numéro de Juin 1910. Numéro exceptionnel consacré à la République Argentine.

—"Le Centenaire de l'Indépendance de la République". Récit de la Grande Fête donnée par le Comité France-Amérique; discours de M. Gabriel Hanotaux, A. Leroy-Beaulieu, le chargé d'affaires d'Argentine, le ministre du Brésil, l'ambassadeur des Etats-Unis, le ministre du commerce, le ministre des affaires étrangères; la réception du chargé d'affaires argentin; le dîner de la chambre de commerce argentine de Paris et les assistants.

—"Les fonds d'Etat argentins", par François Lefort, attaché au secrétariat général de la Banque de France. Article de premier ordre sur ces fonds, leur valeur composée, leur garantie, suivi de tableaux documentaires inédits, que devront connaître tous ceux qui s'intéressent aux finances publiques de la République Argentine. On remarquera un tableau des cours des 3 principaux fonds à Paris, Londres et Berlin depuis 1884 et les renseignements les plus précis sur toutes les émissions faites et celles précipitées.

—"Enquête sur l'Exposition de Buenos-Ayres", par M. Auguste Pawlowski, rédacteur du Journal des Débats. Entretiens avec M. Pierre Baudin, commissaire général français, Lobet, consul général d'Argentine, les représentants de Dyle et Balcaval, Etablissements Dayd, Decauville, ébéniers de fer de Santa-Fé, Renault frères, Labourdette, Blied, Dr Bœuer, etc., l'art français à l'exposition. "Buenos-Ayres", vue d'ensemble, par Emile Daireaux. Vivants souvenirs de l'auteur, qui a passé de longues années en Argentine.

—"Enquête sur les relations franco-argentes", par M. Jacques Barth, A. Marraud, B. Perraud. Entretiens avec S. E. le ministre de la République Argentine à Paris, le ministre de France à Buenos-Ayres, M. Ch. Wiener, ministre plénipotentiaire en mission. La vie économique de la République argentine, par Ch. Wiener, ministre plénipotentiaire en mission. M. Wiener revient de sa mission d'études économiques en Argentine et dans l'Amérique du Sud, qu'il parcourt depuis 20 ans. Nous avons la bonne fortune d'avoir la première d'un chapitre du rapport qu'il présente au ministre des affaires étrangères.

—"L'Estuaire de la Plata à la fin du XVIIIe Siècle", par Henri Froidevaux, etc. etc. Envoi Franco de ce numéro contre 2 francs. Revue de luxe de 76 pages grand in-8e illustrée. Abonnement annuel France et Etranger: 24 francs. Spécimen Gratuit sur demande.

Acte audacieux de trois jeunes bandits. Lynn, Mass., 24 juin.—Un vol d'une audace inédite, précédé d'un double meurtre, a été commis ce matin en plein jour, au centre de la ville par trois jeunes bandits.

M. Thomas A. Landregan, un riche fabricant de souliers s'était rendu vers neuf heures à la Banque Nationale de Lynn afin d'y retirer une somme de 4,000 dollars destinée à la paie hebdomadaire de ses ouvriers. Il remonta la rue portant sa sacoche sous le bras et n'était plus qu'à une centaine de yards de sa fabrique, lorsque trois jeunes gens de 20 à 25 ans, qui s'étaient cachés dans l'embrasure d'une porte s'élançant sur lui au passage, l'abattirent d'un coup de revolver et saisirent la sacoche convoitée s'enfuyant à toutes jambes. Un agent de police du nom de Carlo qui servait d'escorte à M. Landregan fut mortellement blessé par trois projectiles et succomba quelques minutes plus tard.

Dans l'intervalle les détonations des revolvers avaient jeté l'émoi dans la rue, et ce fut bientôt une course échevée à la poursuite des malfaiteurs. Les ouvriers pressés aux fenêtres des fabriques leur lançaient des marteaux et autres outils, mais ceux-ci sans diminuer leur course gagnèrent la rue Essex, puis la Terrace Hood et finalement les hauteurs de High Rock.

SUICIDE.

New York, 25 juin.—Harvey D. Ferdon, de Philadelphie, s'est suicidé aujourd'hui en sautant du pont d'un ferry-boat.

Des ceintures de sauvetage ont été lancées par-dessus bord et équipage a mis deux carots à l'eau dans le but de lui porter secours, mais sans résultat.

Le cadavre n'a pas été retrouvé. —Phadelphie, 25 juin.—Harvey Ferdon, le jeune homme qui s'est suicidé aujourd'hui à New York, était le gendre de Samuel S. Bogert, vice-président de la United Wireless Telegraph Company, contre lequel une accusation a été portée ces jours derniers pour usage frauduleux de la poste.

Ferdon et sa femme avaient assisté à une réception la nuit dernière et étaient rentrés ensemble à son domicile conjugal.

En s'éveillant ce matin la jeune femme constata la disparition de son mari et aperçut sur un pupitre le billet suivant à son adresse: "Adieu, Alice, je vais mettre fin à tout cela par le moyen le plus simple. Nous avons eu du bon temps ensemble, tu le sais. Maintenant voilà la fin de la misère. Je te laisse ma montre en or et ma chaîne que tu remettras à Kennett. Ce sont les seules choses que je possède en ce monde. Ne te tracasse pas et adieu. Signé: H. D. FERDON."

—"Tu vas aller l'installer à l'hôtel de La Luzernière!... —Sans doute... Je ne puis avoir, désormais, d'autre résidence. —Ah! par exemple!... Sophie-Caroline était tellement bonversée qu'elle ne trouvait plus de paroles. Deux ou trois fois encore, elle répéta: "Ah! par exemple!" autant pour se donner une contenance que pour préparer le plan qui se dessinait, obscurément encore à l'horizon de son ingénieux esprit.

—Le simple vérité....

—"Tu vas aller l'installer à l'hôtel de La Luzernière!... —Sans doute... Je ne puis avoir, désormais, d'autre résidence. —Ah! par exemple!... Sophie-Caroline était tellement bonversée qu'elle ne trouvait plus de paroles. Deux ou trois fois encore, elle répéta: "Ah! par exemple!" autant pour se donner une contenance que pour préparer le plan qui se dessinait, obscurément encore à l'horizon de son ingénieux esprit.

La suite à dimanche prochain.